

LETTRE de Normand CHABOT : TOUBIB OR NOT TO BE

Paul, la quarantaine, consomme depuis l'âge de 18 ans toutes sortes de produits. Issu d'une famille en grande souffrance, il parvient à faire de longues études dans le champ médical. Je l'ai reçu en Centre spécialisé pour addictions.

*Tristesse, dépression, angoisse sont les trois mots d'ordre qui le poussent à poser une demande urgente. **Il est épuisé de vivre, rien ne tient. L'inconsistance épingle ce sujet au bord du gouffre : il veut tout lâcher.***

L'instabilité le détermine : Paul est un médecin gravement malade, un ancien urgentiste dans l'urgence psychique et socio-professionnelle, un alcoolologue alcoolique, un prescripteur toxicomane, une oreille sans voix et, enfin, une voie sans but. Le suicide lui semble une solution possible.

De ces symptômes Paul connaît le nom, les raisons et les remèdes. Il ne sait pas tout, puisqu'il consulte à tire-larigot : médecin, psychiatre, acupuncteur, ostéopathe, etc. C'est suite aux échecs thérapeutiques répétitifs, qu'il me contacte pour entamer une analyse. Paul veut un autre lieu et un autre lien, pour paraphraser Jacques-Alain Miller.

Pour Paul, il y a une tentative de chiffrer la jouissance dans le corps, de la localiser de façon précise sur la fonction d'un organe. La drogue serait ainsi une solution pour condenser la jouissance au niveau du corps.

***Devrons-nous accepter l'annonce de Paul de démissionner, voire d'entreprendre une reconversion professionnelle ?** Cette question est cruciale, d'autant que j'ai l'impression que le choix de devenir médecin a été sa façon, en mobilisant tout un savoir, de trouver une fonction aux organes, une raison aux comportements.*

Mais Paul a la malencontreuse intuition qu'il sera pour l'éternité, la tête de Turc idéal, le souffre-douleur de l'univers. Il parcourt ainsi la France, de cures en post-cures, de cliniques en hôpitaux psychiatriques, traînant sa dépression noyée d'addictions diverses, toujours avec les mêmes difficultés relationnelles (avec les collègues, les connaissances et aussi avec les femmes).

Paul a pu me donner quelques coordonnées de ce qu'il nomme ses « graves rechutes » : ce sont les relations amoureuses avec les femmes. Lacan disait, dans ses conférences aux USA, que la psychose est une sorte de faillite de l'amour.¹

Suite à une mauvaise rencontre sentimentale, Paul sera littéralement atterré, il viendra déposer en entretien son scénario, avec son invariable unhappy end.

¹ Scilicet n° 6/7, 1976, p. 16.

Les séances d'analyse ont permis de contenir son désespoir, en soutenant un moi-idéal : bord subjectif qui jadis n'avait pas de limites. Avec l'appui de cet autre fiable bien que sans garantie qu'est l'analyste, Paul a pu reprendre son bâton de pèlerin – son errance est désormais cadrée – en maintenant un lien socioprofessionnel plus pacifié. Toubib il est redevenu, pratiquant à son rythme, sans trop d'attache ni de décrochage. Ce ne fût pas sans effort avec quelques conseils, ni sans l'œuvre de certains interdits. L'oxymore demeure un outil pragmatique quand le corps et la langue foutent le camp. En un mot : comment accompagner un corps déserté qui manque d'une langue pouvant le représenter ? Il faut être deux, dans ce duo singulier qui se nomme psychanalyse.

Normand Chabot

Membre de l'École de la Cause freudienne et de l'Association Mondiale de Psychanalyse. Président fondateur de "parADOxes", un lieu et un lien pour les 11-25 ans - consultations psychanalytiques gratuites - ateliers CV et d'écriture.

le 20 février 2019